**Homélie 7ème dimanche de Pâques**

**Évangile (Jn 17, 11b-19)**

En ce temps-là. L’extrait de l’évangile de Jean que nous venons d’entendre se situe entre la trahison de Judas et l’arrestation de Jésus. L’heure est donc grave. Jésus livre ses derniers enseignements. Après son arrestation et la passion qui suivra, le Christ ne sera plus en état de livrer de tels propos. Le passage que nous venons d’écouter correspond à une prière d’adieu. C’est dire son importance.

Cette prière de Jésus peut nous surprendre par sa forme. L’évangéliste Jean présente une opposition très forte entre les disciples, c’est-à-dire ceux qui suivent le Christ, et le monde, c’est-à-dire tous ceux qui n’ont pas accueilli Jésus. Il faut voir là une manière de s’exprimer propre à l’époque. En effet, il ne faudrait pas envisager le monde en se disant : nous, les chrétiens, sommes merveilleux et tous ceux qui sont dans le monde sont la proie du diable et ne font jamais le bien. La manière de s’exprimer de saint Jean veut simplement dire que nous vivons dans un environnement qui peut être hostile, dans lequel en tout cas suivre l’enseignement du Christ n'est pas la norme. Nous avons pu le voir avec la future loi sur la fin de vie qui inquiète d’ailleurs les représentants de toutes les religions.

Le monde les a pris en haine. Je voudrais vous donner deux exemples d’hostilité. Quand j’étais étudiant, une de mes amies, lycéenne, devait se confronter à son père chaque dimanche pour pouvoir aller à la messe. Son père ne supportait pas qu’elle pratique sa foi. Autre exemple, il y a 3 ans environ, je me suis fait agresser verbalement un soir par un directeur de mon entreprise car il ne supportait pas que je porte mon insigne de diacre au revers de ma veste… J’ai continué à porter mon insigne de diacre. Comme exemples d’hostilité, de haine, j’aurais bien sûr pu parler de toutes ces communautés chrétiennes pour lesquelles le simple fait d’aller à la messe témoigne d’un grand courage car on risque sa vie ou a minima d’être blessé. Ce verset semble nous dire que la condition du disciple du Christ est peut-être d’être attaqué.

Le monde les a pris en haine parce qu’ils n’appartiennent pas au monde, de même que moi je n’appartiens pas au monde. Même si nous sommes dans le monde, pour autant nous ne lui appartenons pas, c’est-à-dire que nous suivons d’autres règles. La règle du monde, c’est la consommation, la satisfaction immédiate de nos envies. La règle du chrétien, c’est de vivre selon l’enseignement du Christ : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ; tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Le Christ nous dit que nous avons à vivre dans le monde mais sans lui appartenir. Nous ne devons pas fuir le monde mais y vivre. Ne rêvons donc pas de nous isoler, de rester en permanence entre chrétiens. Nous sommes appelés à apporter la lumière du Christ dans le monde. En préparant cette homélie, il m’est venu plusieurs fois à l’esprit que le monde nous attend, même s’il n’en a pas conscience, pour le réchauffer, l’éclairer, lui montrer le chemin du bonheur, panser ses plaies… Il y a tellement de personnes perdues, qui ne savent pas où trouver la paix et un sens à leur vie.

Que tu les gardes du Mauvais. Nous avons un combat à mener contre lui, un combat spirituel. L’expression « combat spirituel » peut sembler appartenir aux temps anciens. Elle est surprenante : le mot « combat » appartient au registre guerrier. Le terme « spiritualité » évoque la paix intérieure. Ne soyons pas surpris, la vie spirituelle n’est pas un long fleuve tranquille. Je voudrais vous proposer quelques considérations sur le combat spirituel.

Pour certaines personnes, la vie semble un calme plat. Pour d’autres personnes, la vie spirituelle est une tempête. Ecoutons la réponse de saint François d’Assise à un frère qui était la proie d’une tentation : « certains se félicitent de ne pas avoir été soumis à l’épreuve ; qu’ils se disent que c’est la faiblesse de leur âme qui a été prise en considération par le Seigneur : dès avant la première passe d’armes, la peur aurait suffi à les vaincre, les rudes combats sont réservés aux âmes fortes ». En tous cas, la tentation, surtout quand elle dure et qu’elle est forte, nous fait tomber de notre suffisance, de notre orgueil de penser que nous sommes un bon croyant. Par la tentation, nous réalisons que nous ne sommes pas auto-suffisants, comme le dit le pape François, mais que nous avons au contraire besoin de la grâce, de l’aide de Dieu. Cela tombe bien. Rappelons-nous que Jésus a dit : « je ne suis pas venu pour les bien portants mais pour les malades ».

S'il flagelle ceux qui s'approchent de lui, c'est pour leur donner un avertissement. " (Jdt 8,27). Il ne faut pas prendre ce verset au pied de la lettre. Dieu ne nous donne pas des coups pour que nous avancions. Ce verset nous dit juste que c’est lorsque l’on franchit un pas important vers Dieu que l’on est généralement tenté. Je me souviens des confidences d’un ancien curé de Saint-Cloud me disant qu’il avait été très tenté le jour de son ordination. Je vais vous donner un autre exemple. Peu avant le baptême d’adultes, ont lieu les célébrations des trois scrutins. Durant celles-ci, on y assiste à une prière qualifiée dans le rituel d’« exorcisme léger ». Cela dit bien les choses. En effet, durant cette période, il peut y avoir des combats intérieurs, des doutes et des peurs qui surgissent, des pressions de l’entourage… Pour lesquelles on demande la délivrance.

A la fin de l’adolescence, j’avais eu l’intuition que le combat spirituel est notamment un combat contre soi-même : lutter contre ce qui nous tient captif : défauts, faiblesses, impatiences… Mais c’est un combat que l’on ne peut mener qu’avec la grâce de Dieu. C’est un combat qui ne prendra jamais fin.

C’est dans le quotidien de nos vies que se vit le combat spirituel. Et les armes de ce combat sont les vertus telles que par exemple la prudence, la force d’âme, la justice, la charité, mais aussi la prière, l’écoute de la Parole, enfin la pratique du jeûne. Ce combat n’est pas seulement affaire de vie spirituelle, il demande aussi un engagement concret. Comme le rappelle Jésus : « J’avais faim, et vous m’avez donné à manger ; j’avais soif, et vous m’avez donné à boire ; j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli ; j’étais nu, et vous m’avez habillé ; j’étais malade, et vous m’avez visité ; j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi ! » (Mt 25, 35-36).